

autres pays



relations entre l'art verbal et l'art visuel

Deux colloques se sont succédés à Philadelphie du 10 au 18 octobre 1980, le premier a porté sur « les relations entre l'art verbal et l'art visuel », le second sur « les changements et contrastes : nouvelles directions et liens traditionnels ».



***relations entre l'art verbal et l'art visuel
en Afrique***

Un colloque conjointement patronné par le Social Science Research Council et le Committee on African Studies s'est tenu à Philadelphie (Pennsylvanie) du 10 au 14 octobre 1980. Cette rencontre internationale et interdisciplinaire a été conçue et organisée par le professeur Dan Ben Amos du département de « Folklore and Folklife » de l'université de Pennsylvanie. Il a convié des enseignants et chercheurs de

plusieurs universités et musées des États-Unis, d'Angleterre, de France, du Nigeria et du Zaïre à réfléchir, pendant quatre jours, sur le thème des relations entre l'art verbal et l'art visuel en Afrique.

Le colloque s'était fixé pour but la recherche de formulation de nouveaux concepts théoriques et de renouvellement des approches méthodologiques en vue d'analyser les relations qui unissent ces deux formes d'art. Il s'agissait d'essayer de jeter la lumière sur les fondements culturels des thèmes et formes artistiques, ainsi que sur les mécanismes selon lesquels ces thèmes et formes, exprimés en mots ou en images visuels, acquièrent une signification spécifique dans une communauté.

Les objectifs ainsi fixés témoignent d'une volonté de rupture avec le découpage traditionnel des disciplines de sciences humaines. En effet, pendant longtemps les masques, la statuaire, les dessins, l'architecture et les représentations théâtrales de la tradition africaine ont été l'objet d'une étude autre que celle qui s'occupe des contes, mythes, épopées, proverbes, devises, chants, etc. C'est pour cette raison que ce sont retrouvés autour d'une même table des anthropologues et ethnologues (James Fernandez, Warren d'Azevedo, David Sapir, Pierre Smith, etc.), des folkloristes et spécialistes des littératures orales africaines (Daniel J. Crowley, Paula Ben Amos, Wande Abimbola, etc.) et des historiens de l'art (Malcolm McLeod, René Bravmann, Beryl Bellman, Simon Ottenberg, etc.).

Le problème qui se posait à eux était non seulement de replacer l'art verbal et l'art visuel dans le contexte de la culture qui les engendre, et de montrer qu'appartenant à un seul et même modèle culturel ils doivent avoir entre eux certains liens, mais aussi de rechercher les moyens pouvant conduire à l'analyse de leur intégration mutuelle dans la réalité socio-culturelle africaine.

Pour les participants, et sans aucun doute, l'art verbal et l'art visuel constituent deux systèmes de communication. En tant que tels ils sont liés à une structure symbolique basée sur un ensemble unique d'expériences d'une part, et de l'autre à de mêmes manifestations sociales dont ils constituent pour ainsi dire le langage. Dire que ces deux formes d'art sont complémentaires

n'exprimerait pas toute l'ampleur de leurs relations. On peut dire qu'ils sont l'un dans l'autre ; ainsi tel masque n'a de signification réelle dans une société donnée que dans la mesure où on peut le nommer, et dans le cadre d'une cérémonie bien déterminée, où il est verbalement actualisé par un mythe, une formule, une prière ou un chant.

On dira peut-être que ces rapports du visuel et du verbal dans le rituel avaient déjà fait l'objet de l'attention de l'ethnologie. Les participants au colloque sont cependant allés plus loin. Il est ressorti des discussions que l'art, verbal ou visuel, représente la pensée humaine. Le concept de la transformation des symboles a permis de constater que les rapports que l'homme entretient, dans la réalité, avec les animaux par exemple, se retrouvent dans l'expression artistique. Chez les Edo du Bénin, les animaux représentés dans le visuel ont pour référence la pensée politique et religieuse surtout, et ceux du verbal, l'éthique (D. Ben Amos).

Prenant le concept d'art comme représentation de la pensée, et comme média du modèle culturel, plusieurs types de rapports entre l'art verbal et l'art visuel ont été examinés. Certains systèmes de connaissances traditionnels démontrent sans ambiguïté l'origine commune de ces deux formes d'expression et la similarité de leurs fonctions. Les mythes d'**Ifa** chez les Yoruba du Nigeria, système métaphysique par excellence, présentent les deux arts comme le double aspect, verbal et visuel, de **Owe**. Ce dernier est lui-même issu de la « connaissance » et de l'« entendement » que le Seigneur créateur fit apparaître les premiers et qui sont les facteurs essentiels de la culture humaine. **Owe**, sous ce double aspect, devient le moyen, le média par lequel les dieux descendent vers les hommes, et les hommes montent vers les dieux (Roland Abiondu).

La présence dans l'art, verbal ou visuel, des rapports entre les choix esthétiques et la cosmologie doivent permettre de pénétrer les principes qui guident la sélection de telle plante, de tel animal ou de tel personnage et de rendre compte de leurs attitudes et actions. La cosmologie détermine pour chaque culture un certain nombre de principes d'ordre basés sur une logique intrinsèque qui trouvent leur application grâce à une classification et un découpage taxinomique (Dennis Warren). De toute façon, l'appel à une discipline telle que l'ethnoscience, tout en amenant à constater que le comportement de l'homme, obéit à un ordre, aux normes identifiables dans la société, peut aider à rendre compte de l'intérêt intrinsèque qui relie l'homme au monde et qui fait correspondre les éléments de l'ordre cosmologique à ceux de l'ordre social.

L'art verbal et l'art visuel sont une représentation de l'idée que l'homme se fait de lui-même et du monde qui l'entoure, et même de l'interaction entre les deux. Il a été évoqué à ce sujet les relations existant entre l'esthétique, le comportement physique et moral, et

l'idée que la société se fait de la vache chez les pasteurs du Rwanda (P. Smith). Chez les Tamberma du Togo, les rapports entre les mythes et l'architecture sont aussi une démonstration de l'expression de la correspondance entre les deux ordres à travers le verbal et le visuel (Suzanne P. Blier).

Les relations entre l'art verbal et l'art visuel dans la performance théâtrale ont également fait l'objet de discussion. Mais l'un des aspects marquants des relations qu'il convenait de déterminer a été révélé par le contrôle que le visuel peut exercer sur l'usage du langage. Les dessins réguliers ou irréguliers de l'étoffe **Bogolanfini** chez les Bamana du Mali rappellent à la « mémoire des yeux » le danger que représente une ambitieuse recherche et un usage oral non contrôlé de la connaissance (Sarah Brett-Smith).

Il est apparu à travers l'ensemble des exposés que les codes verbal et visuel ont un recours abondant au procédé métaphorique. Mais le problème qui s'est alors posé, fut de savoir si, étant donné la différence de leurs natures, les deux formes d'art possèdent les mêmes possibilités et capacités dans la représentation et le codage du système culturel. Il s'avère que les possibilités de la performance verbale à manipuler et à modifier ce système sont énormes. L'autre question est de savoir comment, malgré ces inégalités dans les possibilités de représenter la réalité, les différentes images, verbales et visuelles, peuvent avoir une même signification dans la mémoire d'un peuple, et comment sont établis les liens entre elles.

L'exemple des rapports entre l'art corporel et certains genres oraux (proverbes, devises, chants...) chez les Bahemba du Zaïre a montré que, dans ce type de relations, l'image iconique n'appelle pas toujours de manière directe l'image verbale lui correspondant. Mais il existe entre les deux images des liens indéniables, dans la mesure où les deux résultent d'une même reconstitution symbolique des expériences cosmologiques et taxinomiques (Kasadi Ntole). Les participants ont cependant reconnu une certaine ascendance du verbal sur le visuel. Quand une métaphore est iconique, c'est par le biais du verbal que nous négocions sa compréhension (J. Fernandez).

La conclusion qui s'est imposée à l'issue de quatre jours de discussion invitait les chercheurs à considérer l'art verbal et l'art visuel, ainsi que les relations qui les caractérisent, comme une seule partie de l'ensemble du système social. Toute étude visant la signification de l'art doit en tenir compte. Un bon nombre des participants ont insisté sur la nécessité d'inclusion d'un aspect linguistique dans toute étude de l'art. Les principales interventions de ce colloque seront rassemblées par le Dr Dan Ben Amos et publiées par la Presse de l'Université du Texas, à Austin.